

**Temps de paix : chair à patron
Temps de guerre (pandémique) :
chair à infection**

**Union locale
CNT-AIT Montpellier**

CNT-AIT



Éditions CNT-AIT Montpellier

Temps de paix : chair à patron

Temps de guerre (pandémique) : chair à infection

Cette crise pandémique n'est pas seulement une question sanitaire et une menace « virale » pour tous, c'est surtout un confinement et/ou une rétention administrative qu'a subi la population, c'est une question politique dont les ressorts sont éminemment économiques...

Des contacts entre groupes humains ont été autorisés, d'autres non : il y a eu des gens entassés dans le métro aux heures d'embauche et des moyens de gendarmerie hélicoptérée pour traquer des randonneurs dans une nature isolée, ainsi que la répression des sorties administratives pour la « sainte » baguette de pain ! 900 000 avis de verbalisation pour 15 000 000 de personnes contrôlées. 10% des verbalisations faites par la « Corona-police » le premier jour du confinement ont eu lieu en Seine-Saint-Denis, département déjà bien touché par les brutalités policières avec ou sans virus ! 48 heures de garde à vue, prolongée à 72 heures - sans boire ni manger, dans des conditions d'hygiène exécrable - puis jugement en comparution immédiate, débouchant sur une peine de prison avec sursis pour une jeune femme n'ayant pas son attestation de déplacement lors de son footing. Enfin il faut ajouter à cela 4 morts suite à des interpellations durant le couvre-feu !¹

L'État, c'est-à-dire le centralisme politique n'a pas assuré : pas de moyens pour des tests, pour les masques, pas de respirateurs pour un service public hospitalier dépossédé, rationalisé depuis des années par tous les gouvernements d'alternance, « droiche » et « gauche » confondues. C'est un long sabotage que de détruire la protection sociale, le régime de répartition issu du Conseil National de la Résistance, une protection qui n'a jamais éliminé ni la misère, ni l'exploitation, mais qui a ménagé le capitalisme dans l'antagonisme de la lutte de classe. Un pauvre régime de répartition qui fut un arrangement, un amortisseur social profitable à l'exploitation capitaliste à l'époque de l'organisation économique et sociale des trente « glorioles » glorieuses. Aujourd'hui, l'argent qui va du travail au travail est un manque à gagner utile pour l'exponentielle rente annuelle à deux chiffres et pour le dogme de sa majesté, le profit !

Pendant ce temps, au ministère de la Santé on débattait : « Est-ce euthanasie ou sédation à l'hôpital public ? », toute une partie de la population âgée a été sacrifiée par rationalisation des moyens de l'hospitalisation publique et de la santé (une forme de solution finale, mais sans l'idéologie eugéniste, juste de la froideur comptable, celle des longues colonnes de chiffres). Dans l'intervalle, l'État a préparé le déconfinement, renforcé le contrôle social en

¹ <https://www.anarchiste.info/radio/libertaire/podcast/mp3/RL-2020-04-24-21-00.mp3>

achetant 650 drones² et commandé des matériels pour les lanceurs de balles de défense, donc plus de moyens prévus pour la répression future des mouvements sociaux. En marche vers le totalitarisme...

Comme avec la canicule de 2003, nos vieux sont morts prématurément dans l'ignorance et la solitude. Toute mort est d'une profonde tristesse ! Celle des célébrités du spectacle et de l'institution politique ont été largement médiatisées, là où la majorité des victimes, elles, resteront invisibles. Là où le système de l'information, le cinquième pouvoir et les « éditocrates » de tout poil s'interrogeaient et s'agitaient, opérait la propagande d'État mélangée à la bouillie des réseaux sociaux ; et nous sommes encore tous désorientés. Les médias ont utilisé la peur et la confusion avec des stratégies purement commerciales, programmées à long terme et des méthodes perverses de manipulation qui continuent à faire leurs preuves (un procédé de double discours, induction en erreur, emploi du chaud pour rassurer et du froid pour réprimer). Les pouvoirs politiques et médiatiques visent à asservir pour toujours accroître leur emprise sur les masses « inférieures ». Nous étions immergés dans un climat d'anxiété, d'irritabilité, de paranoïa constante ; sans nous en rendre compte, nous nous transformions sans recul, sans aucun sang-froid, sans aucune réflexion. Il ne faut pas les sous-estimer : ils savaient que la population se méfierait moins si on les croyait stupides... alors qu'au contraire, leur adresse est purement machiavélique.

L'Etat-Nation administre l'exploitation de l'humain par l'humain, cette crise pandémique est un moment pour l'évolution hégémonique du système capitaliste néo-libéral mondialisé, un pas de plus vers le totalitarisme « 3.0 » de la bien-pensante société du spectacle et des nouvelles technologies.

La victoire n'enchant pas, elle ne ferme que des barrières et dresse les murs entre les communautés de possédants et de dépossédés de la richesse de leur travail ! Le capitalisme entretient son associé l'Etat-Nation, peu importe qui incarne la fonction présidentielle par le truchement des élections. C'est un système vertical de captage du consentement pour l'éloignement de la décision politique de la base et du plus grand nombre.

Dans toutes les perspectives de réajustement que sont les crises créées par le capitalisme, comme aujourd'hui la covid 19, il y a plusieurs choix politiques dans le monde, suivant les administrations, économique et sociale ! La « res publica » française a fait le choix de la rationalisation comptable de la crise, le confinement généralisé faute d'un système de santé public efficient ; le gouvernement de la Corée du Sud (usine-monde), en privilégiant sa production industrielle, a fait un choix différent : il a fait pratiquer des tests sur toute la population dès le départ, en ciblant l'infection, isolant et soignant les malades. L'élite française au pouvoir a imposé au moyen de la Constitution l'exécutif de pleins pouvoirs et fait le ménage pour le patronat dans le Code

² Dont 565 « micro-drones du quotidien », 66 « drones de capacité nationale » et 20 « nano-drones » cf. CQFD n°187 de mai 2020.

du travail ! L'Etat, associé de fait avec le capital, ne fait rien au hasard. Une autre (encore) nouvelle organisation du travail, semaine de 60 heures, gestion arbitraire par les patrons des congés payés, accélération de l'informatisation des postes de travail, tout cela pour toujours réduire les coûts de production sur le dos des travailleurs, c'est là le vrai sens de leur « progrès » où aucune richesse sociale ne vient jamais ruisseler. Rien n'est fait au hasard, l'administration politique, en bon soldat, fait des lois pour réduire la masse salariale et pour imposer de nouveaux contrats et statuts précaires, dans la vente des biens et des services. En plus du chômage provoqué par les faillites des petites « boutiques », les marchés vont libérer des marges pour les monopoles des grosses entreprises. Plus de bénéfices et plus de pression sur le « marché » du travail. Comme pour la mécanisation de l'industrie en 1900, l'organisation par l'informatisation est un réajustement favorable au capital, jamais un avantage pour les travailleurs. En effet, en 1900 le cruel système fordo-tayloriste, qui a une soif insatiable d'énergie humaine, embauche énormément de travailleurs dans ses usines avec des journées harassantes de 10 heures. Avec la révolution informatique, c'est le contraire, car le processus de rationalisation qui génère un chômage préjudiciable va plus vite que l'innovation de produits qui génère de l'emploi contraint.

Après des semaines de ralentissement de l'économie, l'arrêt de « secteurs non essentiels », la reprise de l'activité s'amorce et ce malgré les risques sanitaires.

La marge de manœuvre des différentes administrations nationales est évidente : elles s'adaptent aux cultures et modalités sociales et économiques de leur population, cela ne change pas la finalité de ces administrations dominatrices qui ne servent que l'exploitation capitaliste, rien d'autre ! C'est toujours les mêmes mécanismes de gouvernance, avec des coups de billard à plusieurs bandes que les exploités vont payer cher, dans le sang et par leur peine !

Nous revoyons arriver en fanfare la mystique de l'union nationale sacrée, c'est-à-dire l'alliance forcée de misère et de souffrance ! Avec celle-ci, depuis plus de deux cents ans le mythe de l'égalité devrait régner dans une république où tous seraient en paix. Nous le vivons une fois de plus, il n'y a jamais eu de paix sociale, simplement l'hypocrisie politique à cause de la division des exploités. Les populations n'ont qu'à répondre aux injonctions de l'État-Nation (mécanismes jouant sur la peur ou la séduction) !

Il nous faut faire le deuil de l'hypocrisie du contrat social, bétonner le sépulcre du bon vieux Rousseau. Plus besoin de s'embarrasser du principe d'égalitarisme universel, quand il y a un favoritisme légal, celui de la minorité des privilèges des intérêts de classe.

Nous n'avons qu'une seule préoccupation, détruire cette pyramide de domination administrative et le capital qui va avec, reconnus comme porteurs d'injustice. Nous laissons à ceux qui croient le contraire le soin de commenter leur réhabilitation, voire leurs réformes.

Nous n'avons pas à nous laisser abrutir par le discours politique après cette période d'isolement et de rétention ! Nos principes de responsabilité individuelle et collective ne doivent pas se soumettre sous la menace d'institutions qui méprisent nos libertés ! Il y a toujours eu des mouvements de contestation pour l'acquisition de nouvelles libertés, pour plus d'entraide, de partage, plus de justice sociale... et nous continuons !

L'anarchosyndicalisme est un outil qui nous permet de comprendre, d'apprendre et d'agir sur des bases pratiques que vient enrichir le débat théorique. Il prépare le travailleur, actuel ou futur, avec ou sans emploi, à la gestion directe de ses lieux de vie et d'activité. Liés par un contrat d'entraide, les travailleurs regroupés dans des structures de plus en plus étendues ont une action locale pour améliorer leur quotidien et assurer l'entraide prolétarienne, d'un point de vue international.

Le but de l'anarchosyndicalisme : un changement radical de société. C'est donc un système complexe qui serait à concevoir, à réaliser : santé, logement, relations humaines et des milieux³, activité productrice... ce sont des réflexions à avoir pour remettre au centre de nos préoccupations les rapports humains et l'organisation de la vie en société.

Pour ce faire, nous prôtons comme mode d'organisation le fédéralisme libertaire, autrement dit le principe d'organisation anarchiste qui exclut toute forme de domination et toute hiérarchie et qui se définit par une double structure, horizontale (géographique) et verticale⁴ (par coordination des fonctions techniques), qui fonctionnent conjointement. La gestion directe d'un lieu de production ne présente un intérêt que si l'ensemble des lieux de production sont en gestion directe (structure horizontale) et s'ils sont coordonnés entre eux globalement (structure verticale).

A titre d'exemple, le mouvement ouvrier espagnol, sous l'impulsion de la CNT anarcho-syndicaliste (un million d'adhérents en 1936), a réussi à organiser pendant trois ans, dans des conditions politiques extrêmes, une économie fonctionnant sur le mode collectiviste et fédéraliste, sur le territoire où les anarchosyndicalistes étaient implantés.

Cette expérience nous pouvons la faire revivre nous aussi, par notre volonté et notre désir d'émancipation et de vie.

Union locale de Montpellier CNT-AIT

³ Mésologie : étude des milieux concrètement vécus par les êtres vivants – humains en particulier, faune et flore – comme distincte de l'écologie, qui en tant que science de l'environnement objectif suppose l'abstraction de l'observateur hors du milieu qu'il observe. La mésologie ne se veut ni subjective ni objective, elle est trajective : c'est la rencontre ou le point milieu (d'où meso) entre la culture et la nature qui forme une réalité nouvelle.

⁴ Bien sûr, ce type de structure n'a rien à voir avec la verticalité d'un régime autoritaire ; il permet la synthèse des avis sur un même point pour conjuguer la liberté de tous. Il se distingue aussi de la structure en réseaux qui fonctionne de manière horizontale mais, sans l'autre dimension, permet la loi du plus fort.

Les Éditions de l'union locale CNT-AIT Montpellier

- **Action directe (L'), Émile Pouget, 1,40 €**
- **ADM armes de destruction des masses, Gérard de l'Union Locale Montpellier CNT-AIT, 1,20 €**
- **Anarchisme et organisation, Rudolf Rocker, 1,70 €**
- **Anarchosyndicalisme (L'), CNT-AIT Aquitaine, 1,30 €**
- **Anarchosyndicalistes allemands face au nazisme (Les), Syndicat du Doubs CNT-AIT, 2,10 €**
- **Autre rive (De l'), Rudolf Rocker, 1,40 €**
- **Déclaration des principes du syndicalisme (La), Rudolf Rocker, 1,30 €**
- **Dieu et l'État, Michel Bakounine, 2,10 €**
- **Discours de la servitude volontaire, Étienne de la Boétie, 1,40 €**
- **École de la république, Union Régionale Midi-Pyrénées CNT-AIT, 1,40 €**
- **Élections professionnelles contre le syndicalisme (Les), Union Locale Toulouse CNT-AIT, 1,30 €**
- **Emploi dans le spectacle (L'), Union Locale Marseille, 1,70 €**
- **Espagne 36, Union Locale Toulouse CNT-AIT, 1,40 €**
- **Expérience de gestion directe en Espagne 1936 (Une), Union Locale Montpellier, 1,90 €**
- **Guerre (La), Pierre Kropotkine, 1,20 €**
- **Marx et l'anarchisme, Rudolf Rocker, 1,30 €**
- **Notre place dans le mouvement ouvrier, histoire de la CNT française, Pau CNT-AIT, 1,30 €**
- **Nucléaire militaire (Le), Union Locale Marseille, 1,30 €**
- **OGM et du citoyen (Des), Association contre le nucléaire et son monde (ACNM), 1,30 €**
- **Principe d'autorité (Du), Pierre-Joseph Proudhon, 1,30 €**
- **Sabotage (Le), Émile Pouget, 1,40 €**
- **Socialisme et État, Rudolf Rocker, 1,20 €**
- **Société industrielle technologique, Syndicat de l'Essonne CNT-AIT, 1,90 €**
- **Textes fondateurs, Union Locale Montpellier, 1,40 €**
- **Workers self-management in the Spanish Revolution, Union Locale Montpellier, 1,90 €**
- **Reconnaître le fascisme/Rekoni la fašismon, Union Locale Montpellier, 2.20 €**

L'État et les médias nous disent que c'est le patronat qui produit les "richesses". Mais aujourd'hui on le voit bien, c'est nous les travailleurs qui sommes essentiels ! Sans nous l'économie capitaliste s'arrête...

An illustration showing a diverse group of workers in a factory. In the background, a white industrial machine is visible. In the foreground, several workers are shown from the chest up. On the left, a woman with green hair and a blue mask. Next to her, a man with dark skin and a blue mask. In the center, a man with brown hair and a blue mask. On the right, a woman with red hair and a blue mask. Another woman with dark skin and a blue mask is partially visible. The workers are wearing various colored shirts: green, yellow, blue, and red. The woman on the far right is holding a red apple.

www.cnt-ait-montpellier.org

**Pour une économie utile à toutes et tous.
Finissons-en avec l'État et le capitalisme.**

